



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Space

Titre de la version française: Espace

Date de la première diffusion aux États-Unis: 12 novembre 1993

Scénario: Chris Carter

Réalisation: William Graham

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Lieutenant-colonel Marcus Aurelius Belt: Ed Lauter

Michelle Generoo: Susanna Thompson

Un scientifique: Tom MacBeath (ou McBeath)

Contrôleur de mission: Terry David Mulligan

Responsable des bases de données: Tyronne L'Hirondelle

La reporter: Norma Wick

Un contrôleur: Alf Humphreyz

Un jeune scientifique: David Cameron

Le prêtre: French Tickner

Un infirmier: Paul Desroches

L'épisode en bref

Michelle Generoo, responsable des communications à la NASA, prend l'initiative de demander à Mulder et à Scully d'enquêter sur de mystérieux actes de sabotage nuisant au fonctionnement des navettes spatiales. Elle craint pour la vie de son fiancé, un astronaute sur le point de s'envoler pour une mission. D'abord stimulé par l'affaire, Mulder voit fondre peu à peu ses illusions sur un héros de sa jeunesse, le colonel Belt, «possédé» par une sorte d'ectoplasme d'origine martienne (!). Malgré de bonnes intentions et quelques audaces dans le mélange des genres — une histoire de fantômes dans un contexte de science-fiction très réaliste —, l'épisode ne réussit pas à être beaucoup plus qu'une sorte d'*Apollo 13* du pauvre. Les nombreux films d'archive incorporés au montage nous donnent souvent l'impression de regarder un documentaire. Les intrusions dans le scénario du fameux visage martien, dit de Cydonia, paraissent chaque fois aussi incongrues que grotesques. Quant à Mulder et Scully, ils se comportent un peu comme s'ils faisaient partie du personnel régulier de la NASA et passent le gros de leur temps devant les moniteurs. Au total, un épisode hétéroclite, répétitif et peu satisfaisant.

-1-

En 1977, un reportage télévisé fait grand cas d'une première scientifique notable, la transmission en direct de photographies de la surface de Mars par la sonde Viking. La présence d'une importante quantité d'eau enfermée dans la calotte glaciaire relance l'hypothèse de l'existence d'une forme de vie sur cette planète. Mais l'image la plus surprenante transmise par Viking est celle du relief d'une région de Mars qui ressemble beaucoup à celle d'un visage humain vu de face. La NASA nie catégoriquement qu'il puisse s'agir de la preuve de la présence d'une civilisation extraterrestre. Interrogé sur le sujet, le lieutenant-colonel Marcus Aurelius Belt balaie l'hypothèse du revers de la main. Il ne s'agit selon lui que d'une formation naturelle sculptée par les vents martiens.

Pourtant, seize ans plus tard, en 1993, le même colonel Belt vit dans la hantise de ce visage martien. Il revoit en rêve une sortie dans l'espace qu'il a effectuée autrefois comme astronaute. Il se trouvait alors en communication avec le centre de contrôle de Houston, lorsqu'il s'est mis à crier: «Quelque chose arrive sur moi! Ô mon Dieu!» Belt se réveille, bouleversé. La fenêtre de sa chambre est ouverte, les rideaux semblent agités par le vent. Horrifié, Belt aperçoit alors le visage martien de la photo prendre forme au plafond de sa chambre. L'apparition paraît grossir, puis fondre sur lui.

-2-

Une navette spatiale va être lancée depuis la base de Cap Canaveral en Floride. Au centre de contrôle de Houston, le colonel Belt assure la direction des opérations. Assise avec les autres contrôleurs de mission, on aperçoit une jeune femme blonde dont on apprendra plus tard qu'elle s'appelle Michelle Generoo. Soudain, à trois secondes du décollage, la mission doit être avortée en raison d'un problème technique.

Deux semaines plus tard, dans un escalier extérieur à Washington, Mulder et Scully attendent un mystérieux interlocuteur de la NASA qui a demandé à les rencontrer. Au moment où ils commencent à douter de sérieux de l'appel, survient Michelle Generoo. La jeune femme paraît s'être donné les allures d'un agent secret, avec son grand manteau, ses lunettes fumées et son petit air de conspiratrice. Elle se présente comme la responsable des communications lors des missions du programme de navettes spatiales. (En

version française, on dit «responsable des communications sur le programme», ce qui ferait d'elle plutôt une sorte d'agent de relations publiques; en réalité, Michelle Generoo est une *mission control communications commander*, ce qui veut dire qu'elle a la responsabilité des transmissions radio avec l'équipage de la navette durant une mission.) Elle n'est pas venue à titre officiel. Si elle a voulu s'adresser au FBI, c'est qu'elle soupçonne qu'un saboteur s'attaque aux navettes spatiales à la NASA. Elle parle de l'avortement du dernier lancement et montre une photographie qu'elle a reçue par la poste d'une source anonyme. Il s'agit de la radiographie d'une soupape défectueuse, révélant la présence de rayures et d'encoches profondes à l'intérieur. Pareille altération de la pièce paraît inexplicable, car la soupape est faite de carbure de titane, un alliage très robuste. Il aurait fallu la porter à une température extrêmement élevée pour pouvoir en trafiquer l'intérieur. Michelle s'adresse à Mulder et Scully en tant que spécialistes des phénomènes inexplicables. Elle leur demande de faire enquête sur cette affaire qui la concerne personnellement, puisque son fiancé doit commander la prochaine mission de la navette, prévue pour le lendemain.

-3-

Mulder et Scully sont au Centre spatial de Houston. Une petite voiture électrique les conduit dans les corridors de l'édifice. Chemin faisant, les deux agents spéculent sur les motifs possibles d'un sabotage. Mulder dit qu'il pourrait s'agir d'un acte terroriste dirigé contre un des symboles de la domination américaine. Il y a aussi ceux qui en veulent au programme spatial parce qu'ils le considèrent comme «un vaste gouffre à dollars qui subsiste en dehors de tout contrôle et de tout débat démocratique», et ceux qui lui reprochent sa désuétude technologique. Reste aussi la possibilité que le gouvernement se livre lui-même à des sabotages, comme celui du télescope Hubble, juste pour dissimuler au public l'existence d'une civilisation extraterrestre. «Ah! Bien sûr...», répond Scully.

Les deux agents vont rencontrer le colonel Belt. Mulder se révèle un admirateur de longue date de cet astronaute qui a failli mourir lors d'une des missions Gemini et qui a dû effectuer un amerrissage forcé dans le Pacifique. Belt reçoit les agents dans son bureau. Une immense photo de l'espace couvre tout le mur derrière lui. En examinant la radiographie de la soupape que lui montre Scully, le colonel nie catégoriquement

qu'il puisse y avoir eu sabotage, compte tenu des mesures de sécurité en vigueur à la NASA. Il recommande aux agents d'être très prudents avant de lancer de telles accusations. Il refuse aussi de retarder la mission de la navette, prévue pour la journée même, dans l'attente des résultats de l'enquête. Il autorise néanmoins les agents à assister au lancement depuis la salle de contrôle. Mulder paraît ravi. «Tu ne lui demandes pas un autographe?», demande Scully, en quittant le bureau de Belt.

-4-

Un peu plus tard, un scientifique confirme que les marques découvertes à l'intérieur de la sou-pape sont inexplicables. «Il y a environ 17 000 choses qui peuvent clocher dans la navette, dit-il, et il y a environ 17 000 personnes qui veillent à ce que ça n'arrive pas.» Les deux agents restent perplexes. Scully croit que Belt en sait plus long que ce qu'il veut bien dire. Mulder se porte à la défense de son héros. Belt ne mettrait pas en danger la vie de ses astronautes, soutient-il. Reste une possibilité: que la radiographie rapportée par Michelle Generoo soit un faux.

Mulder et Scully assistent au lancement de la navette, qui se déroule sans anicroche. En voyant les regards complices qu'ils échangent avec Michelle, le colonel Belt paraît comprendre — mais sans le dire — que cette dernière est le contact «anonyme» dont lui ont parlé les agents lors de leur entretien précédent. Après le lancement, les deux agents s'en retournent à leur hôtel. Mulder se dit heureux d'avoir pu réaliser un rêve d'enfance (rencontrer Belt ou assister au décollage de la navette?). À cet âge, Scully dit qu'elle rêvait plutôt d'avoir un poney et de se maquiller («*to braid my hair*», tresser ses cheveux, en anglais). Mais l'affaire n'est pas terminée. Michelle Generoo arrive précipitamment à l'hôtel. La communication avec la navette a été coupée, annonce-t-elle. Il faut retourner au centre de contrôle.

-5-

Il fait nuit et il pleut sur la route. Un peu de brume se forme sur le pare-brise de la voiture de Michelle, qui précède celle des deux agents. Tout à coup, un visage apparaît sur la route devant elle. Michelle perd le contrôle du volant et sa voiture fait un spectaculaire embardée. Mulder et Scully volent à son secours. Ils la sortent avec difficulté de son véhicule, qui s'est complètement retourné. Par miracle, non seulement Michelle est-elle encore vivante, mais elle semble s'en être tirée avec seulement quelques contusions

au visage. «Quelque chose est arrivé sur moi dans le brouillard, explique-t-elle. C'était un visage.» Mulder prend la belle Michelle dans ses bras et l'entraîne avec lui.

-6-

Au centre de contrôle, Belt n'est pas encore arrivé. La communication a été rétablie avec l'équipage, mais la navette connaît un nouveau problème. Elle n'arrive plus à effectuer sa rotation normale, si bien que c'est toujours le même côté de l'appareil qui reste exposé aux rayons du soleil. «Ils vont flamber», murmure Michelle. Impossible de corriger la situation à distance, car quelque chose ou quelqu'un interfère avec les commandes télémétriques, à partir du centre de contrôle lui-même. Un processeur numérique dans les bases de données serait en cause. Mulder, Scully et Michelle se précipitent au centre informatique. Les agents sortent leurs armes, prêts à coincer le mystérieux saboteur. On ne trouve en fin de compte qu'un expert à lunettes, lui-même en quête du problème. Mulder fait appeler la sécurité pour fouiller les installations.

Le colonel Belt a repris la direction des opérations. Il ordonne que l'équipage de la navette reprenne le plein contrôle du pilotage et s'efforce de régler lui-même le problème de rotation. Cette initiative augmente du même coup les risques. Michelle est anxieuse. «David, fais attention», dit-elle à son fiancé. Le contact avec la navette est maintenant coupé. Le temps passe. Aucune nouvelle de la manœuvre. On tente de rétablir la communication, mais en vain. Puis enfin, la voix du commandant annonce qu'«on a réussi à remettre l'oiseau à l'endroit». Tout le monde applaudit. Il faut maintenant s'occuper du problème de la télémétrie défectueuse, déclare Belt. Le colonel se retire quelques instants. On le voit s'éponger le visage dans une salle de toilette. Il se regarde dans le miroir de façon étrange, comme s'il ne se reconnaissait pas lui-même.

-7-

Belt donne une conférence de presse. Il informe les journalistes que la mission de la navette se déroule sans incident. Michelle l'écoute, dégoûtée. Elle explique aux agents que si le colonel accepte de prendre des risques avec la vie de ses astronautes, c'est parce qu'il craint que le Congrès ne bloque les crédits du programme spatial si la navette ne remplit pas sa mission. «Il en prend un sacré coup, ton héros», commente Scully («*So much for your boyhood hero.*»). Mulder ne s'en tient pas là. Il va retrouver

le colonel dans un corridor pour lui parler seul à seul. «Vous voulez savoir pourquoi je leur ai menti?», demande Belt. Il se lance alors dans un couplet édifiant sur les mérites de tous ces astronautes qui risquent leur vie «simplement pour que l'humanité puisse faire un pas en avant», mais dont les journaux négligent de parler, sauf lorsqu'il se produit une catastrophe. «Ces hommes sont les vrais héros de l'Amérique d'aujourd'hui», renchérit Mulder qui demande ensuite à Belt s'il croit que la navette a été sabotée. L'autre élude la question. Sa réponse, affirme-t-il, consistera à ramener les hommes sur terre, sains et saufs.

Belt rentre chez lui. Après quelques rasades de vodka bues au goulot, il s'étend sur son lit. De nouveau, des réminiscences de sa sortie dans l'espace d'autrefois lui reviennent en mémoire. Sa figure commence à se tordre. Ses traits prennent l'apparence de ceux du visage martien. Une forme vaporeuse émerge alors de son corps. Belt est conscient. Il tend un bras vers la fenêtre ouverte, par laquelle s'envole dans la nuit ce qui ressemble à une sorte de créature ectoplasmique.

-8-

Un peu plus tard, alors que la navette survole le Canada, l'équipage envoie un étrange message à Houston. On a entendu un bruit sourd sur la coque du vaisseau, comme si quelque chose l'avait heurtée. Une fuite d'oxygène est détectée. Quelqu'un court avertir Mulder, Scully et Michelle qui se trouvent au centre informatique, en compagnie d'experts qui examinent des circuits d'ordinateur. De retour dans la salle de contrôle, on apprend qu'un astronome canadien a repéré une traînée de gaz sur l'orbite de la navette. C'est l'oxygène liquide qui s'échappe des réservoirs, confie Mulder à Scully. «Exactement ce qui est arrivé au colonel Belt, pendant sa mission Apollo», ajoute-t-il. Belt pourrait dire comment réagir dans un cas pareil, mais il est introuvable. Mulder et Scully partent à sa recherche. Ils n'ont pas à aller très loin: le colonel est chez lui (!), dans son appartement. Il ne se sentait pas très bien, dit-il, en leur ouvrant la porte. Il accepte néanmoins de retourner au centre de contrôle. Une fois là-bas, il donne ses consignes aux membres de l'équipage. Il leur dit de revêtir leurs combinaisons spatiales, de dépressuriser la cabine, puis d'évacuer le gaz carbonique qui s'est formé à l'intérieur. Cependant, il maintient l'ordre d'accomplir la mission jusqu'au bout, c'est-à-dire de larguer le module qu'ils ont pour tâche de placer en orbite. Michelle réagit très vivement. Elle s'inquiète pour le sort des hommes

là-haut. Belt la rabroue sèchement. «Il n'y a pas que votre vie personnelle qui compte», dit-il avant de remettre en question devant tout le monde ses capacités professionnelles. Michelle n'en peut plus. Elle quitte la salle en pleurant. Mulder et Scully la rejoignent pour la consoler, Mulder surtout, qui la prend par la taille. Michelle répète que Belt met en péril la vie des astronautes parce qu'une mission non complétée compromettrait les crédits du programme spatial. Scully croit qu'elle a raison. Il y a eu trop d'incidents pour ne pas croire au sabotage. Et Belt est au courant. Seul Mulder prend la défense du colonel. Peut-être est-il en train de sauver la vie des hommes de la navette.

Mulder demande alors à voir les archives de la NASA. Il s'intéresse à tout ce qui concerne les problèmes passés, le mauvais fonctionnement du télescope Hubble, la tragédie de Challenger et les récents incidents de la navette, «tout ce qui peut prouver que Belt est au courant du sabotage». Il s'agit de dizaines de milliers de documents, lui fait-on remarquer. Ce pourrait être long...

-9-

Pendant que les deux agents farfouillent les dossiers, le module a finalement été largué par l'équipage de la navette. On se prépare pour le retour dans l'atmosphère quand un phénomène incongru se produit. Un nuage vaporeux apparaît sur le nez de la navette. Puis quelqu'un s'écrie: «Il y a comme une espèce de fantôme à l'extérieur du vaisseau!» Dans la salle de contrôle, Belt se met à hurler.

Toujours plongés dans les archives, Mulder et Scully font des découvertes. Scully trouve une radiographie de soupape similaire à celle qu'a reçue Michelle. Elle a été commandée par Belt. De son côté, Mulder acquiert la forte présomption que le colonel a aussi trempé dans l'affaire du joint circulaire défectueux de la navette Challenger. Michelle vient prévenir les agents que le colonel a eu une crise. Il a été ramené dans son bureau, et c'est là qu'on le retrouve par terre, gémissant, recroquevillé sous sa table de travail. Sur le dessus, il a écrit «*Help me*» («Aidez-moi») avant de s'effondrer. Qu'on appelle un médecin, réclame Mulder en présence du docteur Scully. Des infirmiers arrivent presque sur-le-champ. Belt lance des imprécations incohérentes. Tout en suppliant qu'on l'aide, il cherche à avertir Michelle de ne pas faire revenir les astronautes. Malgré les mises en garde de Scully («Mulder, tu risques un anévrisme!»), Mulder insiste pour faire parler Belt. Il l'aide à se concentrer, en lui

brandissant un doigt devant le nez. Belt révèle alors que le fuselage de la navette a été endommagé. Par qui? «C'est moi le responsable», dit le colonel, qui ajoute avoir été incapable de *les* arrêter. Qui ça, *les*? «*Ils* ne veulent pas que nous le sachions!», s'écrie encore Belt deux fois de suite. Puis il avoue être possédé lui-même par quelque chose. Des images de sa mission d'autrefois dans l'espace nous rappellent, une fois de plus, que c'est à ce moment-là qu'une entité s'est introduite en lui. D'ailleurs, le visage de Belt commence à se transformer, encore une fois, pour prendre sa forme martienne. «C'est ce que j'ai vu dans le brouillard!», de s'exclamer Michelle en parlant de l'accident qu'elle a eu sur la route plus tôt.

-10-

Un contrôleur vient avertir tout le monde que les astronautes n'ont plus que trente minutes d'oxygène à bord de la navette. Michelle s'empresse de retourner à son poste pour guider les manœuvres. Pendant ce temps, Belt est conduit à l'hôpital sur une civière. Chemin faisant, il confie à Mulder que, pour sauver les astronautes, il faut que l'angle d'entrée de la navette dans l'atmosphère soit porté à 35 degrés (et non modifié de 35 degrés, comme on dit en français). Mulder s'élançait vers la salle de contrôle. Il ne reste plus que quelques secondes avant l'interruption de la communication. Mulder dit à Michelle ce qu'il faut faire. Celle-ci commence par hésiter, mais elle consent enfin à demander au commandant de la navette de rectifier l'angle. Aucune réponse de l'équipage. On ignore si l'ordre a pu être reçu. On appelle. Pas de réponse. On appelle encore. Puis soudain, la voix du commandant se fait entendre. Il demande s'il y a un bon restaurant à Albuquerque, l'endroit où ils ont dû atterrir. La manœuvre a réussi. Dans la salle de contrôle à Houston, c'est l'exultation générale. Michelle se jette dans les bras de Mulder.

-11-

Plus tard, on assiste à une conférence de presse où Michelle annonce que la mission de la navette s'est déroulée sans incident. Belt la regarde à l'écran, depuis son lit d'hôpital. Son visage se transforme une dernière fois. Le colonel se lève et commence à se débattre et à se tordre de douleur contre la présence envahissante du fantôme martien. Puis, n'y tenant plus, il se jette par la fenêtre, tenant tout contre lui l'entité fantomatique, dans ce qui semble être une tentative désespérée pour s'en débarrasser de façon définitive. Tandis qu'il tombe dans le vide, sur plusieurs étages, il revit encore un moment son expérience d'autrefois dans l'espace.

Quand il apprend dans les journaux la mort de son héros, Mulder devient triste. Scully vient le reconforter. «Quelque chose le possédait, dit-il. Quelque chose qu'il a dû voir là-haut dans l'espace.» Mulder croit que c'est Belt qui a envoyé la radiographie à Michelle. Il essayait de sauver les astronautes. Tout en cherchant à les tuer, ajoute Scully. Mulder philosophe sur la chose: «Nous envoyons tous ces hommes dans l'espace pour ouvrir les portes de l'univers et nous ignorons ce qu'elles dissimulent.» Scully est plus concrète. Il va y avoir enquête. On n'exclut pas une poursuite criminelle.

-12-

Les deux agents assistent aux funérailles du colonel Belt. Un prêtre rend hommage à l'astronaute, tandis que des militaires au garde-à-vous entourent le cercueil. Des avions de chasse passent dans le ciel. Michelle est présente, en compagnie de son fiancé, un moustachu à casquette. Mulder et elle échangent un dernier regard, furtif. Puis l'épisode se termine sur un plan rapproché des étoiles du drapeau américain, qui rappellent sans trop de subtilité celles qu'on voit dans l'espace.

Paradoxes et bonnes intentions

De nombreuses faiblesses de conception et de réalisation font ranger **Space** parmi les épisodes les moins satisfaisants de la première saison des *X-Files*. On ne peut lui reprocher cependant de se complaire dans la routine ou dans la médiocrité. Au contraire, Chris Carter fait preuve ici d'audace, en cherchant une fois de plus à s'éloigner des sentiers battus. Si le résultat déçoit, c'est d'abord et avant tout parce que les moyens ne sont pas à la hauteur des ambitions. L'insuffisance de ressources se fait cruellement sentir tout au long de l'épisode et met souvent en relief d'autres problèmes qui auraient pu passer inaperçus autrement.

Paradoxalement, **Space** se signale par son souci de réalisme et d'exactitude. De tous les épisodes de la première saison, il est celui où les références scientifiques et technologiques paraissent les plus solides. Outre l'utilisation massive de films d'archive qui rehaussent le niveau d'authenticité, les manœuvres de lancement et d'opération de la navette spatiale s'avèrent plutôt fidèles à la réalité. On triche parfois un peu sur des détails, comme le temps record que prennent les astronautes à porter l'angle de la navette à 35 degrés, juste avant de rentrer dans l'atmosphère, mais l'essentiel est respecté. Dans l'ensemble, un peu comme pour le film *Apollo 13*, la reconstitution se fait avec suffisamment de sérieux et de minutie pour procurer au moins une impression de vraisemblance soigneusement documentée.

Autre paradoxe, c'est par souci d'économie que Carter a décidé de se lancer dans l'aventure de **Space**. Ayant eu à dépasser ses limites budgétaires pour la réalisation d'épisodes antérieurs, il croyait pouvoir se refaire cette fois en utilisant du matériel déjà filmé, fourni à bon prix par la NASA. Il ne s'était pas rendu compte qu'en choisissant d'envoyer Mulder et Scully enquêter dans le monde hautement sophistiqué des navettes spatiales, il ouvrait une boîte de Pandore. Son parti pris d'authenticité l'obligeait en effet à traiter ses décors avec beaucoup d'attention, de façon à ce que les scènes fictives et les images documentaires se succèdent sans heurts, et que l'ensemble paraisse à la fois homogène et crédible au plan visuel. C'est ainsi qu'il a dû dépenser beaucoup plus que prévu pour construire une salle de contrôle complète, inspirée de celles de la NASA. Or, curieusement, cette salle de contrôle n'apparaît pas souvent à l'écran. La caméra demeure presque toujours braquée sur les

mêmes coins, ceux où se tiennent les deux héros, Michelle Generoo et le colonel Belt. Le reste du décor, couteusement reconstitué, passe en fin de compte à peu près inaperçu.

Dans son projet initial, Carter aurait souhaité qu'on puisse suivre directement les événements du point de vue des astronautes sinistrés. Mais reproduire l'intérieur d'une navette spatiale était au-dessus de ses moyens. Il avait espéré pouvoir montrer le «fantôme» en train d'attaquer l'équipage. Tout ce qui reste de cette attaque est un assez piteux nuage de gaz virtuel, maladroitement superposé à l'image filmée d'une navette. **Space** est le premier épisode de la série sur lequel Carter s'est déclaré insatisfait des effets spéciaux, produits (comme le reste) avec des ressources insuffisantes, un manque de temps flagrant et sous une pression considérable.

Ne pouvant voir l'intérieur de la navette, le spectateur ne perçoit des astronautes sinistrés que leurs voix. Cette absence de visuel rend peut-être la tension plus vive, notamment lorsque la communication avec la Terre cesse momentanément. Mais la conséquence est que tous les problèmes que subit la navette — et il y en a beaucoup! — sont constamment vécus à distance et du même côté de la console. Au lieu de s'identifier avec les victimes, le spectateur se retrouve toujours dans la même position que les contrôleurs de Houston, ce qui devient un peu lassant à la longue. Imaginons ce qu'aurait été le suspense d'un film comme *Apollo 13*, privé des séquences tournées à l'intérieur de la capsule!

L'insertion de documents d'archive de la NASA ne fait pas que rehausser le cachet d'authenticité de l'épisode, il lui confère aussi malheureusement un aspect documentaire qui finit par paraître forcé et donne à la longue l'impression de remplissage. Montrer deux lancements complets d'une navette, en l'espace de 30 minutes, c'est peut-être un peu abusif. L'abondance de scènes répétitives, comme les images de Belt dans l'espace, ou ses nombreuses crises de «possession», ne fait rien pour rompre la monotonie. La multiplication des épreuves de la navette accroît aussi le sentiment de redondance. Non seulement parce qu'elles sont toujours montrées du même point de vue terrestre, mais parce qu'elles suivent à peu près toutes la même séquence: un trouble apparaît, générant un moment d'angoisse, quelqu'un propose une solution, la communication est rompue, suit autre moment d'an-

goisse, enfin le commandant de la navette fait une blague et tout le monde est soulagé.

Il n'y a pas que les films de la NASA qui ont l'air de jouer un rôle de remplissage. Plusieurs péripéties du scénario ne font pas avancer l'histoire, mais semblent avoir été intercalées pour le seul besoin d'occuper nos héros pendant que les professionnels de Houston tentent de régler les problèmes techniques. C'est le cas, par exemple, de toute la scène où Mulder et Scully fouillent le centre informatique à la recherche d'un soi-disant saboteur, et qui n'aboutit à rien. Ou encore celle de l'accident de Michelle Generoo sur la route. Dans les deux cas, la trame dramatique reprend immédiatement après comme si ces événements n'avaient pas eu lieu. L'apparition du visage martien à Michelle sur la route semble particulièrement gratuite. Non seulement n'a-t-elle aucune justification — pourquoi le fantôme qui hante Belt aurait-il décidé de se montrer à elle dans le brouillard? —, mais elle ne fait pas avancer l'enquête et n'influence pas le comportement des personnages. La jeune femme reprend le boulot avec un peu de sang sur le front, c'est tout. Autre exemple de scène inutile, celle où Mulder et Scully vont chercher le colonel Belt à son domicile, alors qu'il est soi-disant «introuvable». Carter aurait pu profiter de l'occasion pour cuisiner le personnage, le faire parler de ses visions et de ses états d'âme, dans un environnement plus propice à la confiance que la salle de contrôle. Mais non, Belt se contente de dire qu'il ne se sentait pas bien, puis il prend son veston et retourne à son poste avec les deux agents.

Un traitement original mais peu convaincant du mythe cydonien

En 1993, l'année où fut tourné **Space**, une sonde envoyée par la NASA, Mars Observer, était tombée en panne à peu près au moment où elle allait fournir de nouvelles photographies de la surface martienne, dans une région bien particulière appelée Cydonia. De telles images étaient très attendues d'un certain public féru de faits étranges, de phénomènes paranormaux et d'ufologie. Dix-sept ans auparavant (en 1976, et non en 1977 comme on le dit au début de l'épisode), une étonnante formation géologique avait été repérée dans cette région par la mission Viking: une sorte de plateau isolé dont le relief paraissait épouser celui d'un visage humain vu de face. D'autres «monuments» d'apparence géométrique figuraient également sur des photos prises par Viking dans le même voisinage, notamment une pyramide rappelant celles d'Égypte. La NASA ayant toujours refusé de re-

connaître que le «visage» et les autres structures pouvaient être artificielles, on l'a vite accusée de dissimuler au bon peuple l'existence d'une civilisation technologiquement avancée qui aurait, selon certains, colonisé Mars avant de venir s'installer sur Terre autrefois, ou au contraire, selon d'autres, serait d'origine terrestre et aurait pris le chemin de l'espace en laissant au passage sa trace sur Mars.

Accuser la NASA de cacher l'existence d'une vie ou d'une intelligence martienne n'est pas très logique. L'Agence a tout intérêt à capitaliser sur une telle découverte pour promouvoir son programme d'exploration spatiale. N'est-ce pas ce qu'elle tentera de faire en 1996, avec les soi-disant micro-fossiles d'une certaine météorite martienne?

Aujourd'hui encore, après des décennies de controverse, la question cydonienne demeure ouverte, du moins si l'on se fie aux ouvrages et aux sites Internet que l'on continue de lui consacrer. Le célèbre visage martien a été exploité de multiples façons dans des romans, au cinéma, dans des jeux vidéo. Une des adaptations les plus connues reste sans doute le film *Mission to Mars* (2000) de Brian de Palma. En 2001, la sonde Mars Global Surveyor a pu transmettre enfin de nouvelles données sur le relief martien. Selon les scientifiques de la NASA, ces données appuient la thèse officielle selon laquelle le «visage» est un phénomène naturel, produit par les caprices de l'érosion et quelques effets optiques trompeurs. Bien entendu, cela n'empêche pas les irréductibles de continuer d'interpréter différemment ces données, ou de les répudier tout simplement.

La panne de Mars Observer était encore chaude dans l'actualité lorsque Carter a décidé de s'approprier du thème de Cydonia pour l'annexer au territoire des *X-Files*. L'auteur raconte s'être imaginé le fameux visage martien en train de fondre sur lui, comme cela arrive au pauvre colonel Belt au début de l'épisode. Mais, ainsi qu'il l'a fait pour le mythe du diable du New Jersey, Carter a préféré proposer une variante personnelle du thème. Dans **Space**, ce n'est pas la NASA qui est accusée de dissimuler le secret d'une civilisation extraterrestre (même si Mulder évoque à un moment cette possibilité), mais les habitants de Mars et présumés constructeurs des structures de Cydonia qui auraient décidé d'empêcher les humains de poursuivre leur expansion vers l'espace. Voilà en tout cas ce qu'on peut inférer de l'épisode, car aucune explication n'y est aussi clairement fournie. On sait seulement qu'une créature ectoplasmique s'est introduite

autrefois dans le corps et l'esprit d'un astronaute, le colonel Belt, au cours d'une sortie dans l'espace. Cette créature pourrait provenir de Mars, car le visage de Belt semble parfois se superposer à celui qui orne le paysage de Cydonia. Dominé par ce fantôme extraterrestre, l'homme entreprend de saboter le programme spatial. En plus des ennuis que connaît la navette anonyme dans l'épisode, on impute à Belt l'explosion de Challenger, ainsi que, possiblement, le mauvais fonctionnement initial du télescope Hubble et la panne de la sonde Mars Observer. Pourquoi de tels sabotages? Le seul indice qu'on nous fournit est cette phrase que crie Belt à deux reprises, alors qu'il est plongé en pleine crise: «Ils ne veulent pas que nous le sachions!» Sous-entendu: ces créatures se protègent contre nous et font tout pour nous empêcher de nous rendre jusqu'à elles. Le suicide de l'astronaute arrive à point nommé pour couper toute tentative d'explication. Ici, Carter a pu s'inspirer d'un autre suicide célèbre dans le domaine de l'ufologie, celui du Secrétaire à la défense James Forrestall, apparemment impliqué dans l'affaire Roswell et qui se serait jeté, lui aussi, de la fenêtre d'une chambre d'hôpital.

Comme dans **Ice**, l'épisode précédent, **Space** fait appel à une intervention extraterrestre étrangère à la mythologie centrale de la série. Dans les deux cas, une entité venue de l'espace prend le contrôle d'un esprit humain. Mais là s'arrêtent les rapprochements. Les vers d'**Ice** étaient bien vivants et bien grouillants. Même si leur effet sur les êtres humains pouvait s'apparenter à des cas de possession démoniaque, l'épisode restait fermement ancré dans le registre de la science-fiction. On n'y décelait aucun aspect surnaturel ou fantastique. Dans **Space**, on ignore si l'extraterrestre est une entité vivante ou un être surnaturel. Lorsqu'il fait une brève apparition sur le nez de la navette, en plein espace, son aspect de nuage vaporeux laisse supposer qu'il s'agit d'une créature de constitution gazeuse. Par contre, au moment où il émerge du corps de Belt pour s'envoler par la fenêtre, on a plutôt l'impression de voir surgir un authentique fantôme. Alors? Fantastique ou science-fiction? Ou mélange des genres? Il n'y a pas de réponse claire à cette question.

En fait, il n'y a de réponse claire à aucune question dans cet épisode, où à peu près tout paraît bien difficile à avaler. Une conspiration gouvernementale pour étouffer l'existence d'une civilisation extraterrestre aurait sans doute été plus acceptable que cette histoire de martien ectoplasmique qui traverse l'immensité de l'espace séparant sa planète de l'orbite terrestre pour

s'introduire dans la peau d'un astronaute et se mettre à commettre de furtifs sabotages. D'ailleurs, si ses actes avaient pour but d'empêcher qu'on découvre son existence, les méchantes langues pourraient dire qu'ils étaient bien prématurés, surtout au rythme où évoluait le programme spatial américain à l'époque. Sur ce point, même le colonel Belt ne paraissait pas se faire trop d'illusions. Il y a de la nostalgie dans ce que Carter lui fait dire, lorsque Mulder et lui évoquent cette époque révolue où la conquête de l'espace enflammait encore les esprits, transformait les astronautes en superhéros et faisait rêver les enfants. De nos jours, on ne s'intéresse plus aux navettes que lorsqu'elles explosent, hélas!, comme devait le montrer encore une fois, dix ans plus tard, le drame de Columbia.

Un jeu d'acteurs acceptable, sans plus

Il est difficile de dire si c'est la faiblesse du scénario ou le contexte technologique bien particulier de l'épisode qui en est responsable, mais dans **Space**, les deux héros ne font pas tellement plus que de la figuration. L'essentiel de l'histoire se déroule sans qu'ils aient à y contribuer de façon significative. Ils n'élucident aucun mystère et l'énigme reste entière à la fin de l'épisode. Scully surtout n'aurait pas été là de tout l'épisode que rien n'aurait changé. Elle paraît si effacée que Mulder semble même avoir oublié qu'elle est médecin au moment où Belt se trouve mal.

Mais Fox ne fait guère le poids lui non plus. À strictement parler, on peut prétendre qu'il sauve les astronautes, puisqu'il convainc à la dernière seconde Michelle Generoo de faire changer l'angle d'entrée de la navette dans l'atmosphère. Mais Mulder ne fait alors que transmettre une information que vient de lui donner le colonel Belt, lequel aurait très bien pu dire la même chose un peu plus tôt dans son bureau, et à n'importe qui d'autre.

Space n'est pas un épisode où notre connaissance des deux héros s'enrichit beaucoup. Sur Mulder, on apprend qu'il a rêvé d'être astronaute, enfant. Mais ce que dit Scully sur ses rêves de petite fille ne paraît pas tout à fait compatible avec ce qu'on apprendra plus tard sur le genre d'enfant qu'elle a été, c'est-à-dire un peu garçon manqué.

Dans la mesure où Mulder et Scully sont quasi inexistantes, c'est sur les autres personnages que repose le poids de l'intrigue. Au centre de la distribution se trouve Ed Lauter, qui joue le lieutenant-colonel Marcus Aurelius Belt. Avec plus

d'une centaine de films et d'émissions de télévision à son actif, ce spécialiste des personnages sévères et antipathiques est probablement un des comédiens de la première saison des *X-Files* que le public connaissait déjà le plus. L'ennui, c'est que son personnage manque d'intérêt. Dès le départ, le spectateur sait que l'homme est possédé par une entité étrangère. Personne ne doute de sa culpabilité, ce qui ne rend pas particulièrement excitants, ni ses efforts maladroits pour dissimuler la vérité, ni l'enquête que font les deux agents, tout aussi maladroitement, à son sujet. Lauter dira avoir beaucoup aimé son expérience, tout spécialement les scènes de crise comme celle qu'il fait dans son bureau ou dans sa chambre d'hôpital. Il a d'autres bons moments, comme celui où il se regarde dans le miroir après s'être passé le visage à l'eau, ou encore lorsqu'il conspue Michelle Generoo dans la salle de contrôle. Mais il a aussi des moments moins réussis, surtout lorsque des effets spéciaux viennent interférer avec sa performance. Lauter sait adopter les attitudes qui conviennent aux situations de crise et de possession, mais on n'est pas toujours convaincu que son personnage voit vraiment ce qu'il est censé voir. Certaines scènes sonnent faux. Lorsque Belt tend son bras vers la fenêtre au moment où le fantôme sort de sa chambre, il a l'air d'adopter une posture figée, et non d'être vraiment paralysé de terreur. Quand il se débat contre son fantôme dans sa chambre d'hôpital, juste avant de se jeter par la fenêtre, ses gesticulations paraissent bien approximatives. Même la longue scène de la crise dans le bureau ne le met pas tant que ça en valeur. Il faut dire que l'attention du spectateur se trouve alors distraite par quelques bourdes, comme Mulder qui demande qu'on aille chercher un médecin alors que Scully se trouve à ses côtés, ou le gros plan assez risible de son index quand il ordonne à Belt de se concentrer.

L'autre rôle important, lui aussi joué correctement sans plus, est celui de Michelle Generoo, une femme de tête, froide et réfléchie, qui connaît quelques moments émotifs. Dans **Space**, on note qu'une certaine intimité physique se crée entre Mulder et elle, mais à aucun moment ne sent-on vraiment que le courant passe. Curieux. Est-ce voulu? On dirait que les deux comédiens n'arrivent pas à nous faire croire à un début de flirt entre leurs personnages. Signalons que Susanna Thompson, qui tient le rôle, se fera surtout connaître comme vedette de la série *Once and Again*. Elle a aussi fait des apparitions dans *Alien Nation* et *Star Trek: The Next Generation* (en reine des Borgs!). Elle fera beaucoup parler d'elle après un épisode de *Star Trek: Deep Space Nine*, où on la verra échanger un long baiser avec une autre femme (Dax).

Chez les rôles secondaires, le niveau de compétence est adéquat. Signalons que plusieurs comédiens de **Space** reviendront plus tard dans d'autres productions de 1013. Tom MacBeath (ou McBeath), qui joue le rôle d'un scientifique de la NASA, sera un détective dans l'épisode **3** en deuxième saison, ainsi que le Dr Lewton dans **Teso Dos Bichos** en troisième saison. Il fera aussi des apparitions dans la série *Millennium*. Plus connu comme annonceur à la chaîne MuchMusic, Terry David Mulligan (un contrôleur) sera lui aussi de deux épisodes de *Millennium*. Alf Humphreys (un autre contrôleur) deviendra le Dr Pomerantz dans **The Blessing Way** (3e saison), puis Michael Asekoff dans **Detour** (5e saison), en plus de participer lui aussi à deux épisodes de *Millennium*. Norma Wick, la reporter que l'on voit durant le prologue, jouera un rôle similaire dans **War of the Coprophages** (3e saison) et dans **Folie à Deux** (5e saison), ainsi que dans un épisode de la série *The Lone Gunmen*.

Juillet 2008, v.3